

Une foi humble et fragile

« A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. » Voilà une belle manifestation de foi de la part de l'apôtre Pierre, alors que, nous dit saint Jean, tous ses disciples quittent Jésus après les propos qu'il a tenus à la synagogue. Belle et émouvante parole, mais qui a fait long feu, quand est arrivée l'épreuve suprême : quelques heures après avoir juré qu'il ne renierait jamais son maître, lâchement il est parti, affirmant qu'il ne connaissait pas ce Jésus qui allait être crucifié. De là à conclure que les mots de Pierre, et avec lui toutes les belles proclamations d'attachement à une personne, à une cause, sont sans valeur, je n'irai pas jusque là. Et personnellement j'aime beaucoup savoir que la plus belle expression de foi, celle de Pierre, puisse être marquée par cette faille, par cette rupture.

En effet la foi n'est pas une adhésion, sans retour possible. Elle est une démarche libre, responsable, toujours sujette à des remises en cause. C'est une foi humble, fragile, en dehors de tout triomphalisme. Elle n'est donc pas soumission aveugle à un gourou, à un leader charismatique, dans les bras duquel nous devrions abandonner tout pouvoir, toute décision, toute responsabilité. Nous savons trop où conduit ce type de comportement.

Et je voudrais par cette réflexion rebondir sur les scandales de pédophilie, dans lesquels l'Église est empêtrée en ce moment. Notre Pape François vient de nous écrire, à tous, sur ce sujet brûlant, évoquant comme cause des dérives d'abus sexuel commis par des prêtres, des évêques, des cardinaux, des religieux, le cléricalisme. Il qualifie ce mal comme une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église. Le cléricalisme engendre une scission dans le corps ecclésial, entre les clercs élevés sur un piédestal et les laïcs qui seraient soumis à leur autorité. Comme si les clercs étaient les seuls à avoir les paroles de la vie éternelle, et à ce titre exercer une autorité. Des laïcs et des prêtres peuvent se complaire dans ce type de rapport, avec notamment une emprise très forte sur les consciences. Il est urgent d'en sortir, à commencer par ne jamais qualifier de patron le curé d'une paroisse, ou l'évêque d'un diocèse. Il est fini le temps où tout fidèle qui approchait son évêque devait se prosterner pour baiser son anneau épiscopal ; il est fini le temps où le curé n'avait pas le droit de prendre un balai, ou de sortir les poubelles, sous prétexte que ce n'était pas digne de son rang ; il est fini le temps où monsieur le curé devait avoir sa gouvernante pour le servir ; il est fini le temps des titres honorifiques de tout poil. Enfermer un homme dans un rôle presque divin est le meilleur moyen de le pousser à exercer un pouvoir dangereux sur les personnes, y compris sur leur intégrité physique. En revanche le pape François nous redit l'importance de nous sentir membres d'un peuple, sauvé par Dieu. D'où son appel à un engagement de tous pour éradiquer ces mauvaises pratiques et à nous rassembler dans le jeûne et la prière pour une véritable transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin.

Faut-il pour autant renier la distinction prêtres/laïcs, qui a un sens pour notre foi ? Non, bien-sûr. Une bonne articulation entre ces deux réalités est signifiante pour notre foi, et notamment pour rappeler, par le ministère ordonné, que celle-ci est avant tout un don, et qu'elle n'est pas le fruit de notre seule volonté : l'Esprit Saint nous précède toujours. Et à l'exemple de Pierre, elle sera toujours marquée par notre propre faiblesse ; d'où l'exigence d'une Église humble, jamais trop sûre d'elle-même, et toujours disponible pour le service de l'humanité.

André Jobard